

La vie d'Arthur Rimbaud en 1870 et les *Cahiers de Douai*

Arthur Rimbaud, né le 20 octobre 1854, à Charleville-Mézières, dans les Ardennes. Les *Cahiers de Douai* constituent sans doute le premier ensemble de textes véritablement composé et préparé par Rimbaud, même si ce n'est pas un véritable recueil. Il s'agit de textes écrits en 1870, entre le début de l'année et le mois d'octobre, par un jeune homme qui a 15 ans et aura 16 ans le 20 octobre 1870.

Ses parents apparaissent comme les représentants de deux autorités sociales majeures : l'armée et la religion. Le père, Frédéric Rimbaud, a été militaire, notamment en Algérie. Et sa mère, Vitalie Cuif, d'une famille de paysans enrichie par la confiscation des biens du clergé après la révolution française, est une catholique fervente et très rigoureuse. Elle a un très fort tempérament, très autoritaire. L'union des deux époux se défait rapidement et la mère reste seule à Charleville-Mézières avec ses quatre enfants. Rimbaud l'appelle « la Mother ».

Rimbaud poursuit des études classiques dans des institutions du clergé et de la haute bourgeoisie. Au collège de Charleville, Arthur Rimbaud est un élève d'un niveau extraordinaire. Il brille dans toutes les disciplines et en particulier dans la composition de vers latins. Il reçoit de très nombreux prix. À 14 ans, il écrit une pièce en vers latin pour célébrer la communion du prince impérial. Rimbaud se passionne, en cours d'histoire, pour la révolution française.

Avec son professeur de français, Georges Izambard, il lit les classiques de la littérature française, mais aussi la littérature contemporaine, en particulier romantique, en parallèle de la classe : Lamartine, Victor Hugo, Musset. Il se passionne pour les romans d'aventure et les récits de voyage, le personnage de Robinson, les romans de Jules Verne. Il est très intéressé par les poètes contemporains, notamment ceux qui publient des textes dans les fascicules du *Parnasse contemporain*. Il se les procure dans les librairies de Charleville : on lui en a prêté certains numéros, il en a acheté ou volé d'autres. Il souhaite rejoindre ces nouveaux poètes à Paris et devenir l'un des leurs.

Il y a d'abord Georges Izambard, son professeur en classe de rhétorique (on dirait aujourd'hui la « première ») au commencement de l'année 1870. Izambard a cinq ans de plus que lui et ils se lient rapidement, le professeur prenant conscience du caractère exceptionnel de son élève. Rimbaud lui montre peu à peu ses poésies et une relation plus familière et amicale s'établit entre eux. Rimbaud est également lié à Ernest Delahaye, camarade de classe d'un an de plus que lui. Des années plus tard, il écrira sur lui d'importants souvenirs. Il publiera *Rimbaud. L'artiste et l'être moral* en 1923, ainsi que *Souvenirs familiaux à propos de Rimbaud, Verlaine et Germain Nouveau* en 1925.

Au cours de l'année 1870, le jeune Rimbaud est de plus en plus sensible à la vie politique et l'actualité, qui prennent de fait une grande importance, vu les événements. Il comprend peu à peu ce qu'est le régime en place : le Second-Empire. Il s'agit d'une sorte de monarchie, qui fonctionne par référendums au suffrage universel, s'appuie sur l'ancienne bourgeoisie catholique et les milieux d'affaires. Il exerce une forte oppression contre les républicains, notamment en exilant leurs chefs comme Victor Hugo. Son recueil de poèmes contre Napoléon III, *Les Châtiments*, sera interdit. Rimbaud en possédera un exemplaire. Athée, admirateur de Victor Hugo et de Baudelaire, Rimbaud peu à peu prend pour cible Napoléon III, et lit les revues satiriques de l'opposition, comme *La Charge*, ou *La légende de Boquillon*. Il en reprend les caricatures anti-bonapartistes, anticléricales et antimilitaristes. Il en fait lui-même des dessins dans ses cahiers d'école, et reprendra ses personnages dans le poème « L'éclatante victoire de Sarrebrück ».

Une guerre éclate et un vent nationaliste emporte la France. La tension était montée entre Bismarck, le dirigeant de la Prusse, et la France. L'empire de Napoléon déclare la guerre le 19 juillet 1870. Mais le 12 août, la France perd la bataille des frontières et Napoléon capitule lors de la débâcle de Sedan, qui entraîne la chute du Second-Empire le 2 septembre, et l'avènement de la III^e République à Paris le 4 septembre.

Charleville-Mézières, ville nouvelle d'industriels et de commerçants, est très proche des combats, à 30 km de Sedan. Pendant l'été 1870, c'est le lieu d'une effervescence patriotique et militariste très forte. Dans ses poèmes, Rimbaud s'insurge contre la bourgeoisie patriote et militariste, qui soutenait aveuglément l'empire en juin 1870, notamment dans « À la musique » et « L'éclatante victoire de Sarrebrück. » Cette bataille est événement militaire mineur qui avait été l'occasion d'une propagande très exagérée par l'Empire, et aussi de manifestations de patriotisme en France. Âgé alors de 15 ans, Rimbaud est pacifiste et défaitiste, et, dans une lettre qu'il écrit à cette époque, il se moque du « patrouillotisme spadassin ».

Pour être à la fois au cœur des événements et des milieux littéraires, il fait une première fugue le 29 août, qui l'emmène jusqu'à Paris. Georges Izambard raconte : « Paris l'hypnotisait. Il était à Paris, alors même que commençait le chambardement de l'empire ; il allait voir une révolution ! ». Il est arrêté à sa descente du train à la Gare de l'Est pour ne pas avoir de billet, soupçonné d'être un espion allemand à cause de son accent ardennais et incarcéré à la prison de Mazas, près de la gare de Lyon. C'est la prison emblématique des opposants de l'empire sous Napoléon III. C'est là qu'il apprend la capitulation de Napoléon III devant l'armée prussienne et la proclamation de la III^e République, le 4 septembre 1870. Il attribuera plus tard un sonnet à cette date et à ce lieu (« Morts de Quatre-vingt-douze... »). Il est libéré le 5 septembre sur l'intervention de son ami Izambard. Puis il rentre non pas à Charleville, mais se réfugie à Douai, dans le nord de la France chez les tantes de Georges Izambard. C'est à ce moment-là qu'il compose un premier « Cahier ». Il y fait la connaissance de Paul Demeny, ami d'enfance d'Izambard. Âgé de 27 ans, il a déjà écrit quelques comédies, sans succès. Il est copropriétaire de la « Librairie artistique » et constitue donc une opportunité pour Rimbaud d'être édité. Rimbaud copie un certain nombre de ses poèmes pour en former un recueil présentable, et il le laisse à Paul Demeny.

À ce moment-là, Rimbaud est un ardent républicain, opposé à Napoléon III, et pourrait donc se réjouir de la proclamation de la III^e République. Mais il est dégoûté par le patriotisme et l'étroitesse des gens. En plus, après la défaite de Sedan, l'armée prussienne avait envahi la région de Charleville, qui était passée sous occupation allemande. Du 6 octobre au 1^{er} novembre, il fait une seconde fugue, en Belgique, se rendant à pied à Charleroi puis à Bruxelles. Il voit cette Belgique francophone comme une forme de terre libre, une sorte de France libre. Il rejoint ensuite Douai, pour la seconde fois, où il recueille une seconde série de poèmes et complète le cahier destiné à Paul Demeny. La fugue prend fin brutalement le 1^{er} novembre : sa mère charge la police de venir le chercher et de le ramener dans sa ville natale. Le lendemain, dans une lettre à Izambard daté du 2 novembre, il déclare « adorer la liberté libre ». Il est très critique à l'égard de la population ardennaise et de son esprit, de « l'idiotisme ». Le nouveau gouvernement républicain, dit de « défense nationale », continue la guerre. Rimbaud se détourne du patriotisme, et donc de la III^e République. Son envie de liberté totale s'était épanouie lors de ces fugues.

Son école fermée, il reste à Charleville en 1871, oisif, mais en suivant les nouvelles, attentif à l'activité des Républicains. Il contribue à une revue antimilitariste, *Le progrès des Ardennes*, et sera ensuite un défenseur de la Commune, au printemps, 1871, à laquelle il a très certainement participé. Il se rend plusieurs fois à Paris. Une fois en simple piéton curieux des librairies et de la politique, une autre fois, juste avant la chute de la Commune (mais cela reste incertain), puis une dernière fois en septembre, quand l'accueillera le poète Verlaine avec qui il avait échangé une correspondance durant tout l'été. Dès lors, il continuera à voyager et à mener une vie de Bohême (Paris, Belgique, Angleterre) et à écrire de la poésie et à composer des recueils (notamment en prose comme *Une Saison en enfer* et *Les Illuminations*), cela durant plusieurs années, avant de décider d'arrêter complètement d'écrire en 1875, sans avoir rencontré aucun succès éditorial, ni même sans avoir jamais publié véritablement de recueil de poèmes.

Il mènera ensuite une vie d'aventure, en voyageant à travers toute l'Europe, puis en Méditerranée, en Afrique et en Arabie. On connaît mal sa vie à cette époque. Il contracte une infection à une jambe, qui s'aggrave et le contraint à rentrer en Europe pour se faire soigner. Il meurt le 10 novembre 1891, à 37 ans, dans un hospice de Marseille, après une opération et un retour dans sa famille dans les Ardennes.

Rimbaud est un des auteurs de la littérature française dont l'œuvre n'a presque pas été publiée de leur vivant. Il connaîtra plus tard, après sa mort, un succès considérable au point même de devenir un véritable mythe.

Le recueil des *Cahiers de Douai* correspond donc aux deux séjours successifs qu'il a fait dans cette ville de Douai. Ce n'est pas un livre qui a été publié, c'est un ensemble de 22 poèmes qui n'a donc pas de nom officiel : « Cahier de Douai », « Cahiers de Douai » ou encore « Recueil Demeny »... du nom de Paul Demeny, à qui ils étaient destinés. C'est en tout cas l'occasion de voir l'origine, la naissance d'un très jeune homme à la poésie et à la création. Il a 15 ans. Rimbaud avait déjà écrit avant, peut-être même beaucoup. On connaît des compositions qu'il a écrit en latin, à l'école, très jeune, et qui ont été primées. Il a aussi publié « Les Étrennes des orphelins », dans la *Revue pour tous* du 2 janvier 1870, qui montre sa précocité et son intention de se faire connaître. Il publie aussi le poème « Trois baisers » dans la revue *La Charge* du 13 août 1870, qui apparaît dans les *Cahiers de Douai* sous un autre titre : « Première soirée ».

Les manuscrits ont été récemment retrouvés à Londres : *British Library*, Stefan Zweig collection, numéro 81. Il s'agit de feuilles indépendantes, formant deux ensembles : premier ensemble sur de larges feuilles de « papier écolier », selon les termes de Georges Izambard, écrites recto-verso. Le deuxième ensemble, sur papier coupé de plus petit format et de meilleure qualité : six sonnets d'octobre 70, plus « Ma bohème ». Il semble que la deuxième partie a été rédigée lors de la deuxième fugue en octobre 1870, d'après le contenu de ses textes et leur datation. La graphie est très soignée : il semble que ce soient des textes recopiés au propre par Rimbaud, mais les brouillons en sont inconnus. Il semble aussi que Arthur Rimbaud ait appris entre les deux que l'usage, pour l'imprimerie, était d'écrire au recto seulement. Rien ne justifie de manière claire le classement actuel des 22 poèmes, si ce n'est qu'il est exactement conforme au plus ancien attesté, celui de l'édition de 1891. En effet, on sait que les *Cahiers de Douai* ont été vendus par Paul Demeny une vingtaine d'années après 1870, à celui qui devint le premier éditeur des poésies de Rimbaud.

Moins d'un an après avoir déposé les feuillets à Douai pour Paul Demeny, Rimbaud a complètement renié ces propres textes de jeunesse. Dans une lettre du 10 juin 1871 adressée à Paul Demeny lui-même, il écrit : « Brûlez, je le veux, et je crois que vous respecterez ma volonté comme celle d'un mort, brûlez tous les vers que je fus assez sot pour vous donner, lors de mon dernier séjour à Douai ». Dans cette lettre, il lui adresse aussi trois poèmes, exemples pour lui de « poésie nouvelle ». Paul Demeny ne suivra pas cette recommandation et conservera le document, sans y donner une importance particulière jusqu'au moment où la renommée de Rimbaud grandit, pour finalement les vendre à un éditeur. Ce premier projet poétique fut donc renié par son auteur lui-même. Dans la très longue lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871, dite « Lettre du voyant », il construit une sorte de théorie expliquant sa nouvelle manière, selon lui radicalement opposée à ce qu'il avait fait auparavant. Il s'éloigne ainsi des « vieilles terrines / De sentiments » (« Mes petites amoureuses »). Ces nouveaux textes ont pour titres « Le Bateau ivre » ou encore le sonnet « Voyelles ». Il ne reprendra ensuite qu'un seul de ses poèmes, en le retouchant un peu en 1871 : « Les Effarés ». Et pour tous les autres, la version des *Cahiers de Douai* est la dernière connue.